

30^e Festival international du film de Rotterdam et 51^e Festival international du film de Berlin

De retour de Rotterdam et de Berlin

Monica Haïm

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36475ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haïm, M. (2001). 30^e Festival international du film de Rotterdam et 51^e Festival international du film de Berlin : de retour de Rotterdam et de Berlin. *Séquences*, (213), 30–31.

Panorama de la ville de Berlin



30^e Festival international du film de Rotterdam

et 51^e Festival international du film de Berlin

De retour de Rotterdam et de Berlin

Le festival de Rotterdam, connu pour son engagement envers les cinémas d'Asie et des pays en voie de développement, était l'endroit tout indiqué pour *Culture Shocks*, le séminaire organisé par Le cercle néerlandais des critiques de cinéma sur la problématique des rapports qu'entretiennent les critiques avec des films issus de cultures autres que la leur. Intéressée par les cinémas d'Amérique latine, dont les cultures sont autres que la mienne et semblables à la fois, ce séminaire est la raison principale de ma visite. J'y arrive presque aphone. Le festival est déjà en marche depuis cinq jours. Je consulte le programme et, à mon plus grand bonheur, je constate qu'on présente **The Ruination of Men** (**La Perdición de los hombres**), le film mexicain réalisé par Arturo Ripstein et scénarisé par Paz Alicia Garcíadiego. En priant qu'il ne soit pas trop tard, je consulte l'horaire. Il passe une fois encore... mais pendant la seconde session du séminaire. Pas question de le rater. Mais pourrai-je décemment quitter le séminaire plus tôt ? De toute façon, que vais-je y faire avec cette voix de corbeau ? Mon problème de conscience est vite résolu. La première intervention est assommante. Dans un discours universitaire qui est la caricature même du genre, un jeune professeur en communications de l'Université d'Amsterdam affirme de façon très catégorique qu'on ne peut et qu'on ne doit approcher les œuvres issues d'autres cultures qu'à partir de sa propre culture. Il estime outrepassant de penser pouvoir connaître et comprendre d'autres cultures. J'interviens pour faire ressortir les dangers d'une telle position. Ma sinistre voix me fait sentir un peu ridicule, mais je ne lâche pas. Suit l'intervention d'un Indien, critique et réalisateur de documentaires. En prenant le contre-pied de l'opinion du jeune professeur, il plaide pour la connaissance des cultures et donne l'exemple de la différence fondamentale entre la conception hindoue et la conception occidentale de l'amour, différence qui provoque la perplexité des Indiens face aux histoires d'amour occidentales et l'amusement (hautain) des Occidentaux quant à la représentation de l'amour dans les films indiens. (Je constate la reproduction des rapports traditionnels entre le *premier monde* et le tiers-monde et j'ai honte pour le jeune professeur.) La salle est silencieuse; l'atmosphère, un peu crispée. L'intervention d'un distributeur néerlandais spécialisé en cinéma asiatique ramène la discussion à des considérations très terre à terre. Il dit : l'intérêt pour les cinémas culturellement étrangers est, comme le sont les restaurants, un complément du tourisme. Ces cinémas ont besoin de l'appui de la critique... (En clair, donc, de la critique comme agence de voyages.) L'intervention suivante est celle de la rédactrice en chef de *Film Krant*, une revue de cinéma distribuée gratuitement. Elle insiste sur le fait qu'elle a 32 ans et 3 enfants. Il est temps de partir.

Tourné en vidéo et en noir et blanc, **Ruination of Men**, dont les dialogues font hurler de rire tous les hispanophones de la salle, est une comédie hilarante sur les stéréotypes – personnages et comportements – de la classe populaire mexicaine. Jouissif à souhait, **Ruination of Men** pourrait s'avérer un nouveau départ dans l'œuvre Ripstein/Garcíadiego. La loufoquerie de ce film me fait du bien après avoir vu la veille **Après la réconciliation** d'Anne-Marie Miéville. Avec sa mise en scène très stylisée, ses dialogues très littéraires et intraduisibles en sous-titres, ce film mélancolique dans lequel Jean-Luc Godard joue le rôle d'un homme vieux, fatigué, triste et désabusé laisse la salle de glace, et moi en larmes. Car, comme tout le monde le sait, la fiction dit souvent plus vrai sur la réalité que la réalité elle-même.

Des 15 autres films que j'ai vus et dont j'aurais bien aimé vous entretenir, je me limite à un sur lequel je n'ai aucune réserve : **Brother**, l'habile et drôle histoire dans laquelle Takeshi Kitano esquisse un croquis de toutes les mafias actives aux États-Unis, cite les films de cow-boys et de gangsters, et compare les éthiques et les pratiques des mafias japonaise et italienne. Devinez laquelle est supérieure...

Sous la neige, je prends le train pour Berlin que je veux revoir, surtout pour les architectures qu'on y a réalisées depuis l'unification. Parmi elles, le complexe de la Potsdamer Platz, nouveau cadre du festival. En effet, tout y est concentré. Deux multiplexes, l'un de 8 salles et l'autre de 15 (?) plus une immense salle : le palais du festival, où sont présentés les films de la compétition. Les salles sont de taille agréable, les sièges très confortables et les projections impeccables et, d'un complexe à un autre, une seule rue à traverser. Cette concentration si commode finit pourtant par être suffocante. Tout autour, des cafés et des restaurants (chers). Mais la multiplication des lieux de rencontre éparpille les gens et les isole. Les contacts sont donc très difficiles. Quant à l'architecture à proprement parler et aux espaces qu'elle crée, je ne les trouve guère plus réussis.

Selon mes axes habituels, je fais mon programme (sans jamais lire les résumés dans le catalogue). D'abord les films latino-américains et les auteurs que je suis, puis ceux des pays « à la mode » (Corée, Iran), ceux que recommandent les copains et quelques autres pour des raisons diverses. En tout, 37 films.

Premier jour, premier film (en compétition), **Le Marécage** (**La Ciénaga**), film argentin d'une certaine Lucrecia Martel dont je n'ai jamais entendu parler. Le film est étonnant. Au nord de l'Argentine, à la frontière bolivienne, une famille passe l'été dans son domaine de villégiature. La chaleur est écrasante, le domaine est délabré et la famille, en décomposition (comme le pays dont les lieux et les personnages sont la métaphore). Filmé de très près mais sans l'agressivité du vidéoclip, ni dans le cadrage ni dans le montage, le film rend

Le Marécage

À ma sœur

avec une justesse remarquable l'atmosphère que dégagent ces lieux et cette famille. J'apprends que c'est un premier film et que madame Martel a 35 ans. Je n'en reviens pas.

Le lendemain (toujours en compétition mais dans la grande salle du Palais cette fois-ci), **À ma sœur** de Catherine Breillat. Le thème n'est pas nouveau : toujours la sexualité féminine; les personnages ne le sont pas non plus : deux adolescentes, des sœurs, et l'axe autour duquel tourne l'histoire est toujours le même : le rapport aux garçons. Mais malgré cette *terra cognita* qu'on lui reproche, les personnages, les dialogues et les situations rendus sans complaisance et

filmés avec « sang froid » sont d'une vérité saisissante. La fin du film, surprenante mais, à mon avis, courageuse, a laissé la salle dans un silence de mort. Les hommes, comme d'habitude, ont détesté; les femmes, je ne sais pas, puisque, comme je vous le disais, on est très isolé dans ce festival.

J'aurais encore tant à vous dire; vous devez vous en douter. Mais je viens d'atteindre la quantité de mots qui m'est allouée. Je vous quitte donc en espérant que vous aurez l'occasion de voir ces films et de vous en faire votre propre idée.

Monica Haïm

PALMARÈS

30^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM

Prix VPRO Tiger pour les premiers ou deuxièmes longs métrages (*ex aequo*) : **Bad Company (Mabudachi)** de Furumaya Tomoyuki (Japon), **The Days Between (In en tag hincin)** de Maria Speth (Allemagne) et **25 Watts** de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll (Uruguay)

Prix du public Canal Plus : **Promises** de Carlos Bolado, B.Z. Goldberg et Justine Shapiro (États-Unis)

Prix de la critique internationale FIPRESCI : **Bad Company (Mabudachi)** et mention spéciale à **A Hole in the Sky (Sora no ana)** de Kumakiri Kazuyoshi (Japon)

Prix KNF (jury du Cercle des critiques de cinéma néerlandais) : **No Place to Go (Die Unberührbare)** d'Oskar Röhler (Allemagne) et mention spéciale à **Beau Travail** de Claire Denis (France)

Prix NETPAC pour la promotion du cinéma asiatique : **Daughters of the Sun (Dokhtaran Khorshid)** de Mariam Shahriar (Iran) et mention spéciale à **The House of Guaves (Mua oi)** de Dang Nhat Minh (Vietnam)

51^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BERLIN

Ours d'or : **Intimacy**, de Patrice Chéreau (France/Italie)

Grand Prix du jury-Ours d'argent : **Beijing Bicycle (Shi qi sui de dan che)**, de Wang Xiao-shuai (Taiwan/France)

Prix du jury-Ours d'argent : **Italian for Beginners (Italiensk for begyndere)**, de Lone Scherfig (Danemark)

Ours d'argent de la meilleure actrice : Kerry Fox, pour **Intimacy**

Ours d'argent du meilleur acteur : Benicio Del Toro, pour **Traffic**, de Steven Soderbergh (États-Unis)

Ours d'argent du meilleur réalisateur : Lin Cheng-sheng pour **Betelnut Beauty (Ai ni ai wo)** (Taiwan/Chine/France)

Prix Alfred-Bauer pour un premier long métrage : **The Marécage (La Ciénaga)**, de Lucrecia Martel (Argentine/Espagne)

Prix AGICOA « Ange Bleu » pour le meilleur film européen : Patrice Chéreau, pour **Intimacy**

Ours d'argent pour la contribution individuelle : Raúl Pérez Cubero, directeur photo du film **You're the One (A Tale from Then)/You're the One (Una historia de entonces)** de José Luis Garci (Espagne)

Prix du nouveau Talent Piper-Heidsieck pour la meilleure jeune actrice dans un premier rôle important : Angelica Lee Sinje, pour **Betelnut Beauty**

Prix du nouveau talent Piper-Heidsieck pour le meilleur jeune acteur dans un premier rôle important (*ex aequo*) : Cui Lin et Li Bin, pour **Beijing Bicycle**

Ours d'or du court métrage : **Âme noire**, de Martine Chartrand (Canada [Québec])

Prix du jury-Ours d'argent du court métrage : **Jungle Jazz: Public Enemy #1**, de Frank Fitzpatrick (États-Unis)

Prix du jury œcuménique : **Italian for Beginners**; mention spéciale au long métrage **Wit**, de Mike Nichols (États-Unis)

Prix de la critique internationale FIPRESCI :

Compétition : **Italian for Beginners**

16^e Panorama : **Maelström**, de Denis Villeneuve (Canada [Québec])

31^e Forum international du jeune cinéma : **It Should Have Been Nice After That (Danach hätte es schön sein müssen)**, de Karin Jurschick (Allemagne)

Luc Chaput